

Mais il ne pleurait pas, le pauvre petit ; et en cette nuit de Noël, croyant bien que l'âme de sa petite sœur était allé chanter devant le bon Dieu, tout de suite il était parti à sa recherche, loin, très loin, derrière les étoiles d'or, dans le ciel bleu.

Et dans le ciel bleu, très haut, perchée sur l'arête d'un nuage, voilà qu'il avait vu une grande porte, comme la porte de l'église Notre-Dame, mais plus grande encore et surtout bien plus belle.

Avant de frapper à cette porte, grande avait été son hésitation, à cause des saints qui réveillaient et qu'ils craignait de déranger ; mais son violon, qu'il avait emporté, lui servirait d'excuse, et le bon saint Pierre ne lui refuserait point la permission de jouer deux petites phrases de mélodie.

Or, par l'huis de la porte, il aperçut saint Pierre.

Toc, toc,

“ Qui est là ? dit saint Pierre.

— C'est moi, Pierrot, un pauvre petit violoneux, mourant de froid et de faim et qui voudrait bien voir sa sœur Hermine, en train de chanter devant le bon Dieu.

— Si tu as porté ton violon, tu peux entrer répliqua saint Joseph, qui, au dessert, se régalaient volontiers d'un peu de musique

— Ce n'est pas le ciel que nous t'ouvrons, fit observer saint Pierre en entre-bâillant la porte ; mais puisque dehors il fait très froid, — une de ces températures à faire éclore un ours blanc, comme aurait dit ce coquin de Mürger, — je t'autorise à venir te chauffer un instant.

— Oh ! je vous en prie à deux genoux, mes deux bons saints, laissez moi voir ma petite sœur Hermine, qui est avec vos anges dans le paradis. Je ne resterai que juste le temps de l'embrasser et de lui dire qu'elle ne soit pas inquiète de moi. Par une porte dérobée, par un couloir secret...

— Je t'entends : tu te contenterais de pénétrer dans le divin séjour par l'escalier de service ; peste ! tu n'es point difficile. Croyais-tu par hasard entrer au ciel par la grande cour d'honneur, alors que moi-même je suis éternellement relégué à la conciergerie ? ”